

L'AVENT

Attention à l'orthographe : « Avent » et non pas « Avant ». Ce n'est pas parce que ce temps précède Noël qu'il porte ce nom. Le mot latin *adventus* a donné les mots français « avènement », « venue » :

*Il est né, le divin enfant,
Jouez hautbois, résonnez, musettes,
Il est né le divin enfant,
Chantons tous son avènement.*

L'Avent dure à peu près quatre semaines. Tout dépend de la date de Pâques, et la date de Pâques dépend de la lune, un peu comme vous, d'ailleurs, qu'on y trouve si souvent (dans la lune).

Cette période s'ouvre avec le dimanche le plus proche de la fête de saint André (30 novembre). Son objet est l'attente de l'avènement du Fils de Dieu.

De même que le Carême prépare les chrétiens à la Résurrection de Notre-Seigneur, l'Avent les prépare à sa venue au monde. La part faite à la pénitence (elle existe) est secondaire. La joie l'emporte, joie qui vient d'un grand désir ; et on est sûr que ce désir sera comblé.

Les ornements sont de couleur violette (pénitence) ; on ne chante pas le *Gloria in excelsis* (même raison).

La joie paraît surtout dans les formules liturgiques, en particulier le troisième dimanche qu'on appelle le dimanche *Gaudete* (ce qui signifie « Réjouissez-vous ») parce que ce mot est le premier de la messe. Ce même dimanche, elle se manifeste même d'une façon plus extérieure par l'emploi d'ornements roses : la grande fête est toute proche ; le violet tire sur le blanc, mais n'ose pas aller au bout de ses efforts : il s'arrête à mi-chemin. Cette couleur rose est facultative. Certaines églises n'ont pas les moyens de s'offrir des ornements qui servent si rarement. Nous autres, qui ne sommes pas n'importe qui, nous utilisons des ornements roses à la messe de 17 h 30, pour le dimanche *Gaudete*.

L'Avent ne prépare pas seulement à la fête de Noël, mais à toutes les fêtes chrétiennes. L'Avent est l'attente du mystère de Jésus. Toutes les fêtes, en effet, nous rappellent d'une façon ou d'une autre notre **rédemption**, c'est-à-dire notre rachat.

Il me semble que je dois saisir l'occasion de vous dire un mot de ce grand mystère. Nous appartenions à un autre (je le nomme rarement). Jésus y a mis le prix et nous avons changé de propriétaire. Notre nouveau Maître nous a payés de son sang.

*Quoi, Dieu qui t'aime tant
Perdra-t-il ses peines ?
Quoi, Dieu qui t'aime tant
Perdra-t-il son sang ?*

Le sang de Jésus a-t-il donc tant de prix ? Eh, c'est le sang de mon Dieu ! Jésus est en effet le Fils de Dieu fait homme. Voici donc maintenant le mystère de l'**incarnation**.

On distingue d'ordinaire trois avènements du Christ auxquels nous prépare l'Avent.

1° La naissance dans le temps, à un moment de l'histoire, du Sauveur annoncé par les prophètes, ou plutôt le rappel liturgique de cet événement. Nous nous fabriquons une belle âme à l'ancienne. Par exemple, je me figure que je suis David : *Ton trône sera établi pour toujours*, me déclare le Prophète Nathan (2 S 7 16). Ou bien je crois entendre tout-à-coup le prophète Isaïe : *Voici que la Vierge concevra, et elle mettra au monde un Fils qu'on appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous* (Is 7 14, Mt 1 23). Ou bien encore j'essaie de me faire un cœur aussi beau que celui de la Sainte Vierge pendant qu'elle attendait la naissance du Roi promis. Et enfin, pourquoi pas ? Je m'imagine que je suis Jean-Baptiste : je désigne mon Sauveur du doigt : *Voici l'Agneau de Dieu...* (Jn 1 29)

2° Son avènement comme juge à la fin des temps : *Viens, Seigneur Jésus, viens ! Le ciel et la terre passeront...* Ah quelle gloire sera la tienne ! « La terre n'est rien ! » disait le Curé d'Ars.

*Ah puissions-nous chanter un jour
Dans votre bienheureuse cour
Et votre gloire et votre amour !*

3° Son avènement spirituel dans les âmes, qui sera le fruit propre du mystère de Noël. Mais les fruits ne paraissent pas d'un seul coup. Ils mûrissent ; on les entoure, on les met à l'abri, on les pousse si j'ose dire. J'ai connu un garçon (je pourrai dire le nom) qui faisait tout comme tout le monde, même ce qu'il ne faut pas faire. Quand les autres racontaient des histoires du genre de celles qu'on ne raconte pas devant ses parents, il en rajoutait. Ce n'est pas beau de raconter de telles choses. Mais faire comme tout le monde, c'est pire encore : c'est lâche. J'ai dit « un garçon » ? J'aurais mieux fait de dire « une poule mouillée ».

Vous croyez que Jésus peut renaître là-dedans ?

Par rapport à chacun de ces avènements, notre attente, en communion avec celle de la sainte Église, se traduira par un fervent désir : 1° désir de célébrer dignement la fête de Noël. 2° désir plus intense de voir Notre Seigneur s'installer en nous. 3° désir de ce jour suprême où Dieu sera tout en tous (cf. 1 Co 15 28), où toutes choses iront se perdre dans le Christ, où commencera l'éternelle et parfaite félicité.

Oh que je voudrais pouvoir me perdre et ne jamais me retrouver qu'en Dieu
(encore le Curé d'Ars)

Abbé Guy MONTARIEN